

CENTRALE

depot legal : Bruxelles X

Périodique trimestriel de la vie communautaire juive N° 306 DECEMBRE 2007
Av. H. Jaspar, 91, Bte 11 - 1060 Bruxelles

BELGIQUE
BELGIË
PP
BRUXELLES X
1/2241



**Philanthropes juifs d'exception :
la dynastie des Sassoon**

Un Juste parmi des « Justes » ?

« *Quiconque sauve une vie sauve l'univers entier* » Michnab Sanhédrin 4,5 (Talmud)

En 1943 ma famille a caché à la campagne, dans le petit village de Vimenet (Aveyron, France), Isabelle Kahn (et sa mère Rosa Wolff) dont le mari, André Kahn, avait travaillé comme comptable pour mon grand-oncle (M. Borie) deux années durant. Ces trois personnes, de confession juive, échapperont ainsi au pire de la guerre, à l'exception du père de Mme Kahn, M. Jules Wolff, raflé en 1942 et qui mourra gazé à Maïdanek. *Soixante-cinq ans plus tard, en 2007, j'avais entrepris de raconter cette histoire à l'intention des générations futures afin de laisser une trace... Et c'est en posant des questions autour d'elle au sujet des Kahn, pour que je puisse étoffer mon récit, que ma mère a découvert que ce petit village du Sud de la France n'avait pas seulement caché Mme Kahn et sa mère, ainsi qu'une autre famille juive (les Neumann) dans une autre maison de mon grand-oncle et ma grand-tante, mais au minimum une trentaine de Juifs, par l'entremise de l'abbé Dumoulin pour l'essentiel, et hébergé 301 réfugiés parmi lesquels 151 Belges ! Voici son récit, rédigé au départ à l'intention des habitants du village.*

En 2003, l'abbé Philémon Dumoulin, ancien curé et secrétaire de mairie de Vimenet de 1936 à 1961, se voyait décerner le titre de « Juste parmi les nations » par l'association Yad Vashem (dossier 9944).

Au 1^{er} janvier 2006, 21.308 personnes en Europe, dont 2.646 en France, furent reconnues comme « Justes », ce qui n'exclut en rien tout ceux qui ont aidé et n'ont pas été nommés Justes, parfois par refus du titre, souvent parce que les personnes sauvées n'étaient plus là pour témoigner, ou ne s'en étaient pas préoccupé... Philémon Dumoulin fait partie de ces Justes à titre posthume et nous ne pouvons que rendre hommage à son courage et à sa détermination, l'Aveyron ayant compté en tout et pour tout 18 Justes... !

Les informations le concernant, ainsi que la demande pour qu'il soit reconnu Juste, proviennent de M. Boyer, de Toulouse : six personnes de sa famille (Bloch et Lieber, sa tante, ses deux parents, son frère et ses grands-parents) avaient été cachées à Vimenet par les soins de l'abbé qui les avait arrachées aux menaces de rafle à St-Geniez (Aveyron) lors de l'invasion de la zone libre par les Allemands en novembre 1942. Il leur avait alors procuré un toit, des faux papiers et des fausses cartes d'alimentation.

Il ne fut pas le seul à aider son prochain. Deux familles juives furent donc cachées en 1943 par M. et Mme Borie :



L'abbé Philemon Dumoulin

Mme Kahn et sa mère, Juives allemandes installées à Colmar avant guerre, ainsi que M. et Mme Neumann et leur fillette Michèle, dans une autre maison. À sa façon bourru mais efficace, l'abbé fabriqua à ces derniers de nouveaux papiers d'identité, avec un nom et un lieu de naissance aux consonances plus françaises...

En continuant notre enquête, nous nous sommes aperçu que les familles Bloch, Lieber, Kahn, Wolf et Neumann

n'étaient pas les seules à se cacher dans ce village ! Plusieurs Vimenetois n'ont pas oublié Victor Ifliand, ce jeune ingénieur métallurgiste de 25 ans, distingué et instruit, si courtois, Juif russe apatride et anciennement domicilié à... Liège. Il n'eut hélas pas la chance des précédents : le 26 août 1942, le trajet de l'un des huit autobus qui ratissèrent l'Aveyron pour une grande rafle soigneusement organisée par les autorités vichyssoises (176 Juifs concernés) est passée par Vimenet entre 5 et 7 h. du matin.

Les gendarmes arrêtaient Victor qui, bien qu'autorisé à dire adieu à ses voisins et amis, ne voulut pas s'enfuir, ce afin d'éviter des représailles à ces derniers. La dernière phrase qu'il leur adressa fut : « Qu'est ce que je risque ? Je n'ai rien fait de mal. » Quinze jours plus tard, le 11.09.1942, il sera déporté à Auschwitz. Son oncle, Salomon, 49 ans, réfugié également à Vimenet, fut arrêté en 1943 et déporté au camp d'extermination de Maïdanek. Tous deux furent gazés.

Leurs noms figurent sur les listes du Mémorial de la Shoah. Deux autres Juifs de Vimenet ont également été déportés, probablement recensés en 1941 comme les précédents, et donc faciles à rafler... L'un, Simka Voliovici, est mort en déportation, pour l'autre, Inic Reznik, plus de trace après son arrestation...

Les deux célibataires juifs, Russes émigrés en Belgique, étaient-ils ces inconnus (dont l'un ne quittait jamais son



Mariage d'Ilse Wolff et d'André Kahn, 2 juin 1933. Au premier rang, assis, de dr. à g.: Jules Wolff, Rosa Wolff, André Kahn et Ilse Wolff, tous quatre réfugiés en Aveyron (coll. familiale).

chapeau) que certains ont vus au secrétariat de mairie-presbytère en train d'aider l'abbé Dumoulin à découper les tickets des cartes d'alimentation ? Au fil de mes discussions, j'ai appris aussi l'existence de deux familles juives dans tel hameau, dans tel autre celle de deux hommes qui ne sortaient jamais de leur chambre, celle de trois jeunes femmes recluses dans un autre encore, et puis celle d'une dizaine de personnes isolées dont Max, un petit Marseillais juif de treize ans !

Retrouver, pour la période de l'occupation (1940-44), une bonne trentaine de Juifs dans ce petit village à l'écart des grands axes et des grandes villes où sévissait la Gestapo, est plus qu'étonnant ! En même temps, cela ne doit rien au pur hasard, l'essentiel de ces personnes étant vraisemblablement là par l'entremise de l'abbé. Membre probable d'un réseau, ce dernier les répartissait dans les familles sûres du lieu. Il envoyait tous les enfants à l'école privée du couvent, au catéchisme, et leurs parents juifs à la messe, ce qui était le meilleur moyen pour eux de se fondre dans la population ! Pour une douzaine de ces personnes, l'aide de l'abbé Dumoulin est confirmée, pour les autres il est trop tard maintenant pour connaître la vérité, nous n'avons pas posé les bonnes questions à nos anciens au bon moment.

À l'exode, à partir de mai 1940, Vimenet hébergea aussi son contingent de Belges, de nordistes, de Parisiens, et de Sétois. Le village, qui comptait 444 habitants, reçut donc au total 301 réfugiés, dont 151 Belges ! Il y demeurait également des Espagnols qui avaient fui auparavant la Guerre Civile.

Ainsi, il n'est pas toujours facile de repérer dans les récits actuels ceux qui fuyaient l'invasion allemande, ou les

Juifs qui fuyaient en même temps les persécutions nazies.

Bien des personnes m'ont parlé avec sympathie de la blonde famille belge d'origine polonaise, les Glodek, dont le père, surnommé « Pas cuir » s'était fait cordonnier et réparait les chaussures vimenetoises contre un paiement en argent ou en nature, très prisé à cette époque où sévissait la pénurie. Il répétait souvent: « Moi, pas cuir, pas pointes ; acheter tout noir marché ». Vivaient avec lui sa femme et leurs trois filles, Léona, Irène et Hélène, les deux dernières nées

à Vimenet et qui y reviennent souvent en vacances !

Nous pensons donc qu'il serait opportun de rendre un hommage mérité à cet homme, l'abbé Dumoulin, qui n'a pas craint de résister à la barbarie nazie et au régime de Vichy, selon son tempérament et ses possibilités, en sauvant son prochain au péril de sa vie, car ceux qui cachaient des Juifs étaient passibles des mêmes persécutions que leurs protégés, camps de détention en France, déportation et extermination dans les camps de la mort. Les Vimenetois secourables qui offrirent gîte et aide aux réfugiés, Juifs et non-Juifs, peuvent aussi être fiers d'avoir tendu une main charitable en cette période de collaboration. Ce DEVOIR DE MÉMOIRE, nous y sommes tous tenus vis-à-vis des victimes et pour les générations futures, afin que nul n'oublie et que pareille infamie ne puisse se renouveler.

Janine Soonckindt-Quintard

Si vous êtes intéressés par le témoignage de Mme Kahn (98 ans), Juive alsacienne qui fût cachée à Vimenet, Espalion, et Entraygues, vous pouvez le lire dans La Revue du Rouergue n°90 qui l'a publié. Pour toute question : Edith Soonckindt, 02/534 40 39 ou 0475 32 85 40 (Base), ou encore via edith.soonckindt@skynet.be.

Si vous possédez de quelconques informations sur les cinq personnes ci-après, merci de les faire parvenir à Janine Soonckindt-Quintard – B.P.7222, 34086, Montpellier Cedex 4 (France), ou encore à sa fille (voir coordonnées dans l'article). Les cinq Juifs ci-après sont arrivés ensemble à Vimenet dans le contingent de 301 réfugiés de l'exode le 27.05.1940. Ils n'étaient pas encore connus comme Juifs mais comme apatrides russe. Puis ils ont dû être officiellement recensés le 04.11.1941. A partir de là ils étaient nettement repérables pour les autorités vichyssoises et avaient peu de chances d'échapper aux rafles :

Ifliand Victor, né le 02.04.1915 à Kharbin (Mandchourie) ; célibataire, apatride, ingénieur métallurgiste. Habita à Liège, rue des Phabiens ; interné au camp de Gages le 30.06.1941, libéré le 02.07.1941-Raflé à Vimenet le 26 août 1942, envoyé à Rivesaltes, puis déporté à Auschwitz le 11.09.1942 par le convoi n°31.

Ifliand Salomon, son oncle, né le 21.11.1893 à Méliopol (Russie) ; apatride, réfugié russe, représentant, demeurait rue de la Loi à Liège. Interné à Gages puis libéré le 02.07.1941, comme Victor. recensé à Vimenet fin 1941. Arrêté et envoyé à Gurs. Déporté par le convoi N°50 le 4.3.1943 à Maidanek.

Voliovinci Simka, né le 25.12. 1889 à Kichineff (Roumanie) ; célibataire, pharmacien diplômé, habitait rue de Venise à Bruxelles. Arrivé à Vimenet le 27.05.1940. Interné à Drancy le 10.11.1943 sous le N° 7908-Déporté par le convoi N° 63 au départ de Drancy vers Auschwitz le 17.12.1943. Rien de plus sur sa trajectoire si ce n'est un reçu pour 200F. de la Police intérieure de St Auban, Basses Alpes, le 10.11.1943...

Reznik Inic, née le 01.10.1904 à Calorache (Roumanie) ; célibataire, comptable, habitait Bruxelles. Aucune trace en dépit de moult recherches sur Internet.

Gluskin-Schmidt Valentine, née en 1905 en Belgique, tailleuse célibataire, vivait rue de l'Enseignement à Liège. Probablement Juive, bien que non retrouvée sur les listes.